



PHOTOS: EDVARD KOINBERG/ED. TASCHEN

12 avril. Crocus printanier («*Crocus vernus*»). ARCHIVES

# De la vie sexuelle des fleurs

**Images** Inspiré par Linné, un photographe suédois renouvelle le regard floral

Luc Debraïne

«Les plantes sont subjuguées par l'Amour, puisque, aussi bien les mâles, les femelles et même les hermaphrodites s'accouplent», écrivait Carl von Linné en 1729. Le grand botaniste et médecin suédois, qui a mis en ordre l'histoire naturelle et affirmé le caractère sexué des plantes, ne correspond pas aux luthériens décrits dans les films de Bergman. Linné voyait du sexe partout, en particulier au printemps («La Terre entière est en ébullition à cause des délices de l'amour», s'enthousiasme-t-il en 1756), et surtout dans les végétaux qu'il adorait tant. Ses descriptions de «la vie amoureuse» des fleurs ont révolutionné la botanique, mais perturbé ses concitoyens, peu habitués à un langage aussi impudique.

Il se trouve que la franchise poétique de Linné fascine le photographe suédois Edvard Koinberg. Celui-ci voue un culte au *Calendarium florae* (calendrier floral) du père de la taxinomie, où d'innombrables fleurs sont classées par saison. Linné avait fait venir ses spécimens du monde entier, grâce à des correspondants ou des envoyés spéciaux, dont quelques-uns ont payé de leur vie leur quête végétale sur des terres hostiles.

Excellent photographe de studio, Edvard Koinberg s'est d'abord mis en tête d'illustrer les 20 000 fleurs et plantes de la collection de Linné. Vu le soin et le temps qu'il consacre à chaque prise de vue, l'objectif s'est vite avéré irréaliste. Mais Edvard Koinberg s'est mis à cultiver certaines des fleurs de la collection de Linné dans le jardin de sa maison de vacances. Celle-ci est située

dans l'Uppland, où a justement vécu et œuvré le célèbre savant au siècle des Lumières.

## Une volupté sans égale

Depuis 1999, Edvard Koinberg photographie ses fleurs dans son studio personnel, d'abord en analogique avec un appareil moyen format, aujourd'hui en numérique. Il a repris l'esthétique picturale de l'époque de Linné, notamment les natures mortes hollandaises peintes sur fond noir. «J'ai aussi été influencé par le portraitiste suédois Alexander Roslin, explique Edvard Koinberg. L'arrière-plan noir ou sombre rend les fleurs plus lumineuses. C'est ma manière de rendre la vision qu'avait Linné de la sexualité des plantes, comme si elle surgissait de l'obscurité». D'autres photographes, à l'exemple

de Robert Mapplethorpe, ont accentué le caractère sexuel des fleurs. Edvard Koinberg arrive à ses fins avec une volupté sans égale de couleurs, de détails et de lumières subtiles. Son tour de force est de renouveler le regard sur des fleurs pourtant mille fois vues ou entrevues ailleurs, de la pivoine au pavot, de l'œillet au narcisse.

Son *Herbarium Amoris* a déjà été exposé dans 21 pays. Un livre paraît aujourd'hui en plusieurs langues, reprenant la chronologie des saisons, surprenant les belles endormies au creux de l'hiver ou au contraire les extases printanières de pistils, étamines, pétales et toutes ces sortes de choses. Tonique!

*Herbarium Amoris, La vie amoureuse des fleurs*, Edvard Koinberg, Ed. Taschen